

Objet du mois #47

Émile Decœur



© madd-bordeaux - M. Delanne

Émile Decœur (1876-1953)

Vases et coupes, 1912-1937

Grès et porcelaine

Ancienne collection Atherton Curtis

Inv. D 2008.o.81 à 109

(Dépôt du musée national de Céramique, Sèvres)

Émile Decœur est l'un des plus grands céramistes français de la première moitié du XX^e siècle. Dans ses ateliers successifs de la région parisienne, il produit des pièces de forme en grès et en porcelaine, qui rencontrent très vite l'admiration de ses pairs. Il offre une palette infinie de couleurs et de matières, et des formes d'une grande sobriété, inspirées autant de l'antiquité gréco-romaine que de l'art japonais.

Né à Paris en 1876, Émile Decœur plonge dans la céramique dès ses 14 ans en tant qu'apprenti auprès de l'un des céramistes les plus en vue du moment, Edmond Lachenal. Tout juste orphelin, il rejoint l'équipe du potier installé à Châtillon-sous-Bagneux, au sud de Paris, au moment où les pièces de ce dernier viennent d'être couronnées de succès à l'Exposition universelle de 1889 avec une médaille d'or. Lachenal incarne le renouveau de la céramique artistique du tournant du XX^e siècle : il va progressivement abandonner la faïence et l'ornementation des surfaces, pour s'intéresser au grès, à la cuisson des émaux en réduction et à l'élaboration de nouvelles formes. Il représente aussi une nouvelle génération de céramistes, qui produisent seuls ou avec une équipe réduite, et qui est impliquée dans toutes les étapes de la production, de la préparation de la pâte et des émaux, à la conception de la forme, l'émaillage et les cuissons. Le potier de Châtillon aura en cela une influence importante dans la démarche de Decœur. À côté de cet apprentissage, l'adolescent suit également des cours au Conservatoire des Arts et Métiers à Paris et des cours du soir de dessin à la Bibliothèque Forney.

L'apprenti devient rapidement le bras droit du maître, appose sa signature sur certaines pièces à côté de celle de Lachenal et remporte même une médaille de bronze à l'Exposition universelle de 1900 comme assistant. S'il continue à le seconder jusqu'en 1904, il s'installe en 1903 à son propre compte dans le quartier d'Auteuil à Paris, où il est rejoint par un autre céramiste prometteur, Fernand Rumèbe. Ensemble, ils fondent leur atelier et ouvrent une galerie, « L'Art céramique ». Les deux céramistes participent alors pleinement au succès de l'Art nouveau, en créant des pièces aux formes curvilignes, ornées de feuillages stylisés sculpturaux et recouvertes de riches émaux aux couleurs vives. Decœur est alors décrit par un critique comme un « chercheur opiniâtre, vibrant coloriste, qui demande à la nature, à la courbe d'un fruit, d'une branche, le secret de ses lignes simples et jaillissantes¹. »

Decœur reçoit très vite le respect de ses pairs et des amateurs de céramique, en participant à toutes les expositions majeures où sont alors présentés les arts décoratifs modernes. Il n'a même pas 30 ans quand la Ville de Paris fait l'acquisition d'un de ses vases en forme de cucurbitacée pour le musée Galliera², suivie de l'achat par l'État français de deux pièces pour les collections du musée du Luxembourg.

S'il travaille alors essentiellement le grès, il commence à expérimenter le grès porcelainique, un grès à pâte blanche à forte teneur en silice et en kaolin. Ses premiers essais dans cette veine sont remarqués par la revue *Art et Décoration* : « Les plus belles des dernières pièces

de M. Decœur ont des formes simples et pures ; leurs couvertes sont denses et dures comme les roches primitives du globe, lourdes, sans épaisseur, incorporées et incrustées par la puissance du feu dans le grès sonore, pareilles par leur structure intime, par leurs veines et leurs mouchetures cristallines aux micaschistes et aux porphyres³ [...] ». À la même période, le céramiste déménage à Fontenay-aux-Roses, où son épouse Victorine Augustine Testart, possède une maison et un grand jardin. Il y construit un four et poursuit dans cette voie nouvelle, se détournant progressivement des caractéristiques formelles de l'Art nouveau, adoptant un style sobre, des formes simples, et développant sa palette d'émaux.

Decœur fait une rencontre décisive, celle d'Atherton Curtis (1863 – 1943), qui va rapidement devenir l'un de ses principaux mécènes. Son soutien comme collectionneur et, au fil du temps, comme ami, apporte au céramiste la stabilité financière nécessaire à sa pratique. L'ensemble des vases et coupes de Decœur actuellement présenté au madd-bordeaux provient de la collection de ce philanthrope américain, qui demeure fidèle au céramiste jusqu'au don de sa collection en 1938 au musée national d'Art moderne. Ces pièces intègrent ensuite les collections du musée national de Céramique de Sèvres et sont déposées, depuis 1978, au musée des Arts décoratifs et du Design. Fait exceptionnel, l'acquisition de chacune d'elles par Atherton Curtis est parfaitement renseignée et permet de précisément les dater. L'émail épais qui recouvre ces formes épurées témoigne de l'expertise du céramiste : l'effet nuagé ou marbré est obtenu par la superposition de plusieurs couches d'émail, les cuissons intermédiaires et finales révélant un nombre infini d'irrégularités, de zones d'ombre et de lumière.

Les vases et coupes de Decœur, qui semblent avoir traversé les siècles comme des pierres précieuses ou polies du néolithique, s'intègrent dans les intérieurs les plus luxueux des années 1920. On les retrouve ainsi dans l'« Hôtel du collectionneur » aménagé par le décorateur Jacques-Émile Ruhlmann à l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes à Paris en 1925. Decœur poursuit sa démarche de réduction du décor à l'essentiel, les motifs d'écailles, fréquents sur ses pièces des années 1910-1920, font place à de simples lignes d'une couleur à peine contrastée, épousant la panse des vases comme pour souligner leur noble simplicité. Directeur artistique à la manufacture nationale de Sèvres entre 1939 et 1948, il met au point un grand nombre de formes nouvelles encore employées aujourd'hui.

1. Gaston Derys, « L'Amour s'amuse chez un céramiste », *Le Courrier français*, 30 août 1906, 3.

2. Paris, Petit Palais, inv. OGAL104.

3. François Monod, « Chronique », *Art et Décoration*, avril 1907, p. 2-3.